

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Un sourire hideux erra sur les lèvres d'Arnauld. — Page 196, col. 3.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE

Gabriel, après une minute d'hésitation et de réflexion, quitta l'hôtel du gouverneur pour retourner à la maison de l'armurier. Mais lord Wentworth ne s'était pas assez bien contenu jusqu'au bout pour effacer tout soupçon au cœur de Gabriel, et les doutes du jeune homme, doutes qu'un secret instinct encourageait, l'assaillirent de nouveau pendant le chemin.

Il résolut de garder désormais là-dessus le si-

(1) Tous droits réservés.

lence avec lord Wentworth, qui certes ne devait rien lui apprendre, mais d'observer, d'interroger et de s'assurer si véritablement la dame inconnue n'était pas une compatriote et la prisonnière de l'Anglais.

— Mais, mon Dieu! quand cela me serait prouvé jusqu'à l'évidence, se disait Gabriel, que pourrais-je faire? Ne suis-je pas moi-même prisonnier ici? N'ai-je pas les mains liées, et lord Wentworth ne peut-il pas me redemander cette épée que je ne porte que grâce à sa tolérance? Il faut que cela finisse, et qu'au besoin je puisse sortir de cette position équivoque. Il faut que définitivement et sans plus de délai Martin-Guerre parte demain. Je vais le lui signifier ce soir même.

En effet, Gabriel, à qui un apprenti de Pierre Peuquoy vint ouvrir, monta au second étage, au lieu de rester comme à l'ordinaire à son logement du premier. Toute la maison dormait à cette heure, et Martin-Guerre dormait sans

doute comme les autres. Mais Gabriel voulait le réveiller pour lui intimer sa volonté expresse. Il s'avança pourtant sans faire de bruit jusqu'à la chambre de son écuyer, afin de ne troubler le sommeil de personne.

La clef était sur la première porte, et Gabriel l'ouvrit doucement. Mais la seconde porte était fermée, et Gabriel put seulement entendre, à travers la cloison, des éclats de rire et le bruit de verres qui se choquent. Il frappa alors avec quelque violence, et se nomma d'une voix impérieuse. Tout aussitôt, le silence se fit, et, comme Gabriel n'en élevait que plus haut la voix, Arnauld du Thill vint en hâte ouvrir les verrous à son maître. Mais justement il se hâta trop et ne laissa pas le temps à une robe de femme, qui s'enfuyait par une porte de côté, de disparaître complètement avant l'entrée de Gabriel.

Celui-ci crut à quelque amourette avec la servante de la maison, et comme, après tout, la